

Non seulement un individu dans ces conditions est très tourmenté et incommodé par un prurit continu, qui ne lui permet pas de se mêler à la société et le met dans l'impossibilité de prendre part à aucun repas, mais il finit par maigrir, son sommeil est troublé ainsi que sa nutrition. Il peut arriver que ce malade, pendant plusieurs jours, quelquefois même pendant plusieurs semaines, en soit réduit, sauf de rares intervalles, à ne prendre que des liquides tout à fait indifférents, thé ou eau, à peine un peu de soupe, ou seulement des aliments chauds ou des aliments froids, puisque dès qu'il prend autre chose il survient de l'urticaire sur tout le corps.

Chez les petits enfants, il faut surtout tenir compte de ces circonstances, car souvent l'urticaire qui se prolonge pendant des semaines ou des mois n'est autre chose que le réflexe d'un catarrhe chronique de l'estomac provoqué par un mode défectueux d'alimentation, mauvais lait, aliments gras qui ne sont pas encore tolérés par des estomacs d'enfants.

Je me suis arrêté assez longtemps à cette étiologie de l'urticaire, parce que cette étude a une grande importance pour le traitement.

L'urticaire peut encore survenir à la suite d'émotions morales subites, la honte, la crainte, la colère.

Dans les variétés d'urticaire occasionnées par l'introduction dans le sang de substances irritantes, il faut noter celle qui accompagne la scarlatine et la rougeole et celle qui survient dans la période prodromique de la variole, en même temps que l'érythème variolique; dans ces cas, on peut considérer le contagion morbide spécifique comme la cause irritante (1).

(1) Comme tous les érythèmes multiformes, et par un mode pathogénique égal, l'urticaire peut être *deutéropathique* et se montrer pendant les prodromes, le cours, le décours ou la convalescence de diverses maladies, particulièrement des maladies infectieuses, rhumatisme, pneumonie, fièvres éruptives, septicémies chirurgicales, puerpérales, etc., constituant sans doute dans ces cas des névrotoxies analogues à celle que produit, par exemple, le poison du liquide hydatique, et dont le nombre et la variété défient toute détermination précise.

Nous ne savons pourquoi l'auteur a omis, en particulier, bien que nous en ayons fait l'objet d'une note dans l'édition première de notre traduction, d'indiquer l'irritation des séreuses, et particulièrement celle que produit le liquide des kystes hydatiques. C'est là une question à ne pas laisser de côté.

On sait qu'après avoir été vivement et longuement controversée, la question de l'*urticaire hydatique* a été singulièrement éclairée par les observations et les expériences de DEBOVE — Voy. *Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, 19 déc. 1887, et *Bulletins et Mémoires de la Société*

On a observé à plusieurs reprises l'urticaire avec intermittence ou avec la fièvre intermittente, — *febris urticata intermittens* ou *intermittens sub forma urticariæ larvata* (Scorzewski, Zeissl, Neumann) (1).

*méd. des Hôpitaux*, 3<sup>e</sup> série, 5<sup>e</sup> année, 21 mars 1888, p. 113 et suiv. — qui a produit l'urticaire chez deux sujets à l'aide de l'injection hypodermique du liquide hydatique préalablement filtré, tantôt dans l'atmosphère du lieu de ponction, tantôt à distance, soit peu après, soit au bout de plusieurs heures. Si l'on ajoute à cela la considération des accidents généraux, parfois funestes, observés par DEBOVE et par d'autres auteurs, à la suite des ponctions, exploratrices particulièrement de kystes hydatiques de toute région, on aura acquis la preuve que l'urticaire hydatique est une urticaire névrotoxique produite par un agent toxique à déterminer, existant dans le liquide hydatique et pénétrant, soit directement dans la circulation générale, soit dans une séreuse, soit dans le tissu lamineux de l'hypoderme à la suite d'une ponction exploratrice, ou sans effraction extérieure par quelque perforation, rupture, éraillure, pathologiques ou traumatiques. La fréquence des rapports existant entre les kystes hydatiques et le péritoine, la faculté spéciale d'absorption propre à cette grande séreuse, expliquent pourquoi et comment c'est dans les kystes péritonéaux que les accidents névrotoxiques dus au liquide des hydatides sont le plus fréquents.

Ainsi donc l'urticaire hydatique peut s'observer à la suite de la ponction des kystes hydatiques faits dans quelque région que ce soit; indiquant sûrement la résorption d'une certaine quantité de liquide hydatique, elle doit mettre l'attention du médecin en éveil, et lui faire prendre les mesures nécessaires pour parer aux accidents éventuels d'une intoxication plus grave, manifestée par de la dyspnée, et des phénomènes de collapsus qui peuvent être mortels, et dont l'évolution, heureuse ou funeste, est toujours rapide. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) L'urticaire compte au nombre des manifestations les plus incontestables du paludisme; tantôt elle précède ou elle accompagne les accès fébriles et cesse avec eux, ne représentant alors que l'une des localisations de l'agent infectieux sur les centres vasomoteurs, et c'est pour cela qu'elle fait souvent partie du cortège symptomatique des formes *pernicieuses* ou anormales, ou encore elle accompagne localement les manifestations nerveuses de l'impaludisme dans les névralgies trifaciales, « zona ortié »; tantôt elle existe comme manifestation symptomatique isolée de l'impaludisme, ou plutôt comme phénomène prédominant, non exclusif. Il ne suffit pas, en effet, pour caractériser une urticaire paludique, pas plus que pour caractériser au même titre une névralgie quelconque, d'une intermittence plus ou moins régulière, mais d'une périodicité véritable, habituellement subintrante, avec accès frustes mais réels, qu'une observation attentive et complète permet de déterminer; dans ces cas de fièvre larvée, l'éruption ortiée affecte une marche intermittente véritable, débute dans la matinée, atteint son paroxysme, puis cesse avant la chute du jour; elle est quotidienne, ou tierce le plus ordinairement; quelquefois elle fait

Un fait encore très important, c'est la présence de l'urticaire précédant et accompagnant l'éruption bulleuse constituant le pemphigus (1).

Dans ces cas, on voit survenir, disséminées sur tout le corps, de nombreuses formes d'érythème combinées avec l'urticaire, et des bulles de pemphigus se développer sur quelques plaques, tandis que la plus grande partie de l'érythème disparaît. Ou bien il n'arrive consécutivement que quelques plaques d'urticaire et sur ces points seulement des bulles. Ce phénomène se produit spécialement dans le pemphigus prurigineux (2).

Le prurigo commence aussi, en général, par de l'urticaire, de telle façon que des plaques d'urticaire apparaissent pendant plusieurs mois

---

partie d'une tierce doublée, la crise d'urticaire revenant les jours où l'accès typique n'a pas lieu, mais elle peut affecter les différents types régionaux. — Voy. ANDREA CRISTIANI, Della orticaria malarica pirettica, *Tesi di laurea*. Pisa, 1887.

Dans tous ces cas, l'action du sulfate de quinine est démonstrative, non seulement par l'action sur l'urticaire dans l'accès, mais par sa suppression rapide et définitive.

Enfin, l'urticaire paludéenne n'est pas la seule qui puisse faire partie d'un complexus fébrile, et une fièvre ortiée peut être absolument indépendante du paludisme.

Quant aux urticaires prolongées et chroniques, diurnes et nocturnes, dont les paroxysmes se reproduisent avec une périodicité plus ou moins vraie, que les accès en soient amendés ou non par le sulfate de quinine, que le sujet soit ou non paludéen, il faut chercher ailleurs leur cause complète réelle, et le problème de leur pathogénie n'est autre que celui des urticaires en général, c'est-à-dire qu'il est le plus souvent complexe, et que sa solution ne peut être trouvée que dans l'examen approfondi de chaque cas en particulier. — Voyez sur cette question, VERNEUIL et MERKLEN, Des manifestations cutanées du paludisme, in *Annales de Dermatologie*, 2<sup>e</sup> série, t. III, 1882, p. 625, et t. IV, 1883, p. 1.

Les formes éruptives revêtues par l'urticaire paludique n'ont rien de spécifique; elles peuvent représenter toutes les variétés connues, peut-être un peu plus fréquemment la forme œdémateuse, laquelle, pour cette raison, doit faire particulièrement rechercher le paludisme parmi les conditions étiogéniques. ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) L'urticaire, que nous nommons *prémonitoire* ou *prodromique*, appartient à un grand nombre de déterminations cutanées aiguës ou chroniques qu'elle précède régulièrement ou accidentellement; on la retrouve comme phénomène concomitant ou accessoire dans toute une série d'affections diverses, constituant de la sorte un phénomène de quelque banalité.  
E. B. — A. D.

(2) Cette question est à reporter au chapitre du pemphigus. Voyez plus loin.  
E. B. — A. D.

chez un enfant, et ce n'est que dans le cours de la deuxième année que l'on voit survenir les papules caractéristiques du prurigo (1).

Il existe, en outre, des urticaires chroniques et symptomatiques, comme expression soit de maladies d'un organe interne, soit d'états généraux de nature physique ou morale qu'on ne saurait définir d'une façon précise. Ainsi on a observé l'urticaire à la suite de certains troubles des fonctions des organes sexuels de la femme, dysménorrhée, aménorrhée, infarctus chronique, stérilité, albuminurie chronique (on a trouvé aussi de l'albumine dans l'urticaire aiguë, Leube), gastricisme chronique, inflammation des voies digestives occasionnée par des vers intestinaux, catarrhe intestinal, obstruction du foie, diabète. L'urticaire s'est encore montrée comme l'expression d'un marasme général, notamment du marasme sénile, ou bien avec le prurit sénile, les affections morales déprimantes de longue durée, chagrins de famille, revers de fortune, etc., et comme les causes que j'ai citées en dernier lieu sont, en général, d'une nature persistante, l'urticaire, qu'elles occasionnent, est habituellement chronique. Outre l'urticaire chronique que je viens de décrire, il existe une autre variété que l'on désigne, d'après Sangster, sous le nom très juste d'urticaire pigmentaire, que Nettleship a fait connaître en 1869 et qui depuis cette époque a été principalement observée en Angleterre, moins fréquemment dans d'autres pays. Jusqu'à ce jour, on en connaît à peine vingt cas dont on doit la communication à Tilbury Fox, Colcott Fox, MM. Baker, Cavafy, Crocker, Morrow, Pick, Lewinski, etc. Chez les malades, jeunes en général, l'affection avait débuté dans les premiers jours ou les premiers mois de la vie. Le complexus symptomatique consiste dans l'apparition de quelques pomphi qui persistent sous cette forme plusieurs jours, même des mois, prennent ensuite peu à peu une coloration brun rouge, se tuméfient souvent de nouveau, et laissent après leur disparition finale une pigmentation brune persistant plusieurs années, dans le cas de Lewinski jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Cette pigmentation est soit tachetée occupant tout le siège du pomphix, soit limitée à sa zone marginale et par suite annulaire, le plus souvent plate, parfois aussi saillante et dure — xanthelasmaïde d'après F. Fox. La quantité, ainsi que la distribution des taches de l'urticaire pigmentaire, sont sur le tronc et les membres en proportion avec le nombre des pomphi qui se

---

(1) L'urticaire prélude au prurigo, et, de plus, l'accompagne pendant toute sa durée. Un grand nombre des éléments excoriés par le grattage dans les crises de prurigo, et appelés « papules », ne sont que des plaques ortiées de l'urticaire papuleuse.

E. B. — A. D.

manifestent durant le cours des années successives; on les rencontre rarement à la paume des mains et à la plante des pieds. Le processus s'éteint dans bon nombre de cas vers l'âge de neuf à dix ans, sans cependant que la pigmentation disparaisse. Pick a observé à la place de ces pomphi des foyers hémorrhagiques microscopiques et attribue à leur présence la pigmentation anormale. Mais cela ne rend nullement compte de la lenteur de la résorption du pigment, même en laissant de côté la tuméfaction des ganglions lymphatiques qui l'accompagne; tuméfaction qui ne peut être que la conséquence des exsudations locales, persistantes, des pomphi (1).

(1) Depuis 1869, époque à laquelle a été publiée l'observation de NETTLESHIP, l'attention des dermatologistes a été appelée sur une affection de la peau voisine du type ortié, persistante, à élevures multiformes pigmentées, ou suivies de macules pigmentaires. Après avoir abandonné diverses dénominations proposées, telles que *xanthelasmaïdea*, FOX; urticaire persistante, GOODHART et PICK; érythème permanent, BAKER, etc., — Voyez sur ces points et pour la bibliographie complète l'importante monographie de PAUL RAYMOND, L'urticaire pigmentée, Paris, 1888, — on dénomme aujourd'hui cette affection : urticaire pigmentée (on doit dire selon nous, urticaire pigmentaire, *urticaria pigmentosa*, SANGSTER) sous la réserve d'un déclassement que pourraient déterminer des études ultérieures.

Elle est particulière à la première enfance, débutant le plus ordinairement dans les premiers mois de la vie, mais non exclusive; nous croyons en avoir observé deux exemples chez l'adulte, l'un simple, l'autre transformé, après quelques années de durée, en urticaire nécrotique; et il est d'autre part vraisemblable que l'on rencontrera de nouveaux faits, tels que ceux de WALLACE BEATTY et de KAPOSI, — Voy. RAYMOND, *loc. cit.*, p. 82, — observés sur des adolescents.

Dermatologiquement, la maladie est constituée par des éruptions successives d'érythème versicolore, généralement ortié, mais à éléments persistants, irritables ou excitables, pouvant même être provoqués facilement — cas de FEULARD; — éventuellement par des accès d'érythème aigu comprenant la peau saine aussi bien que les efflorescences déjà réalisées, et qui, sur les élevures préexistantes, déterminent des vésicules ou des bulles de petites dimensions, varicelloïdes, éphémères, excoriées par le grattage, ou se desséchant et laissant des croûtelles desquamatives simples.

Le siège essentiel de l'éruption est le tronc et la surface des membres, mais on peut l'observer partout, et même accessoirement sur les muqueuses de rapport; la gamme des colorations élémentaires relevées par les observateurs est considérable, et réalise toutes les nuances de l'érythème avec prédominance suivant le siège ou l'époque d'évolution, de nuances chamois, jaunâtre — *xanthelasmaïdea*, — et toutes les variétés du rouge cuivré. Les saillies maculeuses, ou les macules sans saillie, discrètes, cohérentes, confluentes, donnent des teintes chamois de toute

Vous voyez, Messieurs, quelles conséquences fâcheuses cette affection, en apparence si bénigne, peut causer dans certaines circonstances, et vous vous rendrez ainsi compte de la place que j'ai assignée à cette maladie comme état morbide, bien que la modification locale de la peau dans l'urticaire soit toujours très insignifiante et passagère. Et

nuance, et la coexistence des efflorescences rouges, rouges vieux cuivre, etc., vraiment versicolores sous l'action du cri, des efforts, des excitants du dehors, donnent aux surfaces atteintes un aspect bariolé que l'on trouve dans les observations dénommé « en peau de léopard », « truité », etc.

Du conflit, de la prédominance, ou de l'unicité des différentes modalités éruptives naissent des formes diverses, parmi lesquelles trois principales : a) *nodulaire*, correspondant au *xanthelasmaïdea* de FOX; b) *maculeuse*, CAFAVY; c) *mixte*, RAYMOND.

Dans toutes, on a observé des adénopathies, localisées ou généralisées, communément indolentes, et résolutes.

L'urticaire pigmentaire est une affection prurigineuse, quelquefois à un degré intense, mais selon la juste remarque de H. LEROUX — art. URTICAIRE du *Dict. encyclop. des sc. méd.* — il n'appert pas de toutes les observations que ce soit dans un rapport constant avec l'évolution des efflorescences. — Comp. A. EISENBERG, ein Fall v. Urt. pigm. in *Viert. f. Derm. u. Syph.*, 1888, n° 3. Anal. franç. p. DOYON, in *Ann. de Derm. et de Syph.*, 2<sup>e</sup> série, t. IX, 1888, et L. WICKHAM et A. THIBAUT. Note sur deux cas d'urt. pigm. forme macul. à caractères frustes *idem, ibidem*. V. MIBELLI, in caso di ortic. piment., *Lo Sperimentale*, Aprile, 1887. — C'est au début, dans l'état, et au moment des crises érythémateuses et bulleuses que le prurit est à son apogée; il diminue et disparaît dans le décours, en même temps que l'excitabilité cutanée.

La marche de la maladie est essentiellement lente dans ses périodes d'augmentation, d'état, et de régression, très prolongée; d'après les observations publiées, RAYMOND évalue sa durée moyenne à huit ou dix ans. La terminaison naturelle est la guérison; à part quelques épisodes fébriles ou quelques lésions cutanées accessoires, l'affection est dépourvue de tout accident général ou local de quelque gravité, elle se termine sans laisser aucune cicatrice véritable.

L'étiologie de l'urticaire pigmentaire reste à l'état de problème.

La thérapeutique se borne à quelques indications d'opportunité locale ou générale; SCHWIMMER conseille l'emploi de l'atropine.

Enfin, la nature de la maladie est encore à déterminer; on a bien établi les caractères de l'angionévrose, les phénomènes dystrophiques, précisé les divers éléments hématiques ou pigmentaires qui sont caractéristiques, relevé la présence des *Mastzellen* d'EHRICH, — UNNA, EISENBERG, etc., — constaté des adénopathies dont l'étude est à reprendre, mais on ne sait rien sur l'existence ou sur l'absence d'un agent provocateur spécifique des lésions, pas plus que sur les centres trophiques protopathiques. Provisoirement, l'affection peut être classée dans les érythèmes angionévrotiques, type ortié persistant,

vous voyez par là à quel point il est difficile de savoir si, d'une manière générale, l'urticaire entraîne un pronostic favorable ou défavorable.

Une urticaire provoquée par des punaises ou pour avoir mangé une seule fois d'une saucisse de charcuterie est une affection dont il n'y a pas lieu de s'occuper, car elle disparaît d'elle-même au bout de peu de jours. Tout au contraire, l'urticaire qui coexiste avec de l'aménorrhée ou avec une autre cause peu appréciable, ou qui récidive après chaque aliment ou boisson, est une affection très sérieuse, incommodant le malade et son entourage, troublant sa vie, l'affectant physiquement et moralement et pouvant même le pousser au suicide.

Le pronostic dépend donc essentiellement de la cause de l'urticaire ou, ce qui est la même chose, du diagnostic de chaque cas. Le diagnostic de l'urticaire en tant qu'urticaire ne présente en effet aucune difficulté, car il est impossible de confondre une plaque d'urticaire avec aucune autre lésion. Le diagnostic spécial doit tendre à découvrir la cause de l'affection, à rechercher si elle a été produite par un agent extérieur, et par lequel, par une cause interne passagère ou durable, et si cette dernière est ou non susceptible de guérison.

Pour être à même de se diriger dans cette voie, il faut avant tout se rendre compte si l'on a affaire à une urticaire aiguë ou chronique. On en est à peu près réduit pour cela aux dires des malades. Cependant dans l'urticaire chronique on trouve, outre des excoriations récentes, de nombreuses stries pigmentaires, chez les individus atteints de poux des vêtements, et ces stries sont localisées spécialement à la nuque, aux épaules et au sacrum; quand elles tiennent à d'autres causes, elles sont régulièrement disséminées sur le corps.

L'urticaire consécutive aux épizaires, aux piqûres d'insectes, est, en général, aiguë et passagère. Ce n'est que s'il s'agit de punaises de lit que l'affection peut devenir chronique par la persistance de la cause. Ici il faut, en effet, se rappeler qu'elle ne s'exerce ordinairement sur la peau que pendant la nuit. Les enfants se réveillent habituellement avec de l'urticaire, mais elle cesse pendant le jour et reparaît la nuit suivante et le matin.

En faisant une seule fois usage des aliments que j'ai cités, il peut

---

comprenant: a) l'urticaire persistante simple; b) l'urticaire persistante pigmentaire; c) l'urticaire persistante et pigmentaire nécrosique, ou érythème ortié nécrosique (dont nous avons eu un exemple remarquable dans le service de l'un de nous à l'hôpital Saint-Louis pendant plusieurs années), toutes dermatoses trophiques à origine vraisemblablement centrale.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

survenir une urticaire passagère; s'il existe en même temps des phénomènes gastriques, on peut venir en aide à la mémoire des malades en leur citant les diverses espèces de boissons et d'aliments que j'ai énumérés, et acquérir ainsi la certitude qu'ils ont mangé, un ou deux jours auparavant, des fraises, de la glace, du homard, etc., ce qui permet de poser le diagnostic d'urticaire *ab ingestis* et de porter un pronostic favorable.

Il est plus difficile de se guider dès qu'il est bien démontré que l'on est en présence d'une urticaire chronique (*Nesselsucht*). Il faut procéder par voie d'énumération et d'exclusion, en ce qui concerne les causes précédemment décrites, qui ont pu occasionner l'urticaire chronique, et spécifier d'après cela le cas morbide actuel, par exemple urticaire chronique par maladie de Bright ou par hystérie.

D'après les circonstances que j'ai énumérées, on devra instituer aussi le mode de traitement. Une urticaire aiguë, passagère, n'exige aucune médication, bien qu'il soit désirable d'agir au moins contre le prurit momentané.

En général, on cherchera tout d'abord à découvrir la cause de l'urticaire et, si c'est possible, à la faire disparaître. Cela est vrai surtout pour l'urticaire produite par des punaises de lit, cas dans lequel on doit faire le nécessaire pour trouver la cause de l'urticaire des enfants, dans les coins de l'appartement, les cadres de tableaux, le dessous des parquets, etc., refuges habituels de ces insectes. Dans l'urticaire *ab ingestis*, un purgatif peut quelquefois favoriser l'élimination de la substance nuisible qui l'a occasionnée et abrégé la durée de l'affection.

Dans l'urticaire qui est sous la dépendance d'un catarrhe chronique de l'estomac, on pourra écarter la cause de l'éruption en prescrivant une diététique appropriée, soude, magnésie, rhubarbe, amers, ferrugineux, parfois des eaux minérales comme Marienbad, Carlsbad, Franzensbad; chez les enfants, en leur faisant donner un lait de bonne qualité, d'une digestion facile, et en supprimant les aliments gras (1).

Il faut également traiter d'une manière appropriée les états anormaux qui peuvent exister du côté du système génital chez les femmes, si l'on veut obtenir la guérison de l'urticaire qui est sous leur dépendance.

---

(1) Le lecteur n'a pas besoin d'être averti que par « catarrhe chronique de l'estomac » il faut entendre, dans sa plus large exception, la série entière des dyspepsies gastro-intestinales. La suppression du vin et de toutes les boissons fermentées, le régime du lait pour ceux qui le tolèrent, enfin la diète et la thérapeutique appropriées à l'espèce particulière de dyspepsie que présente le sujet atteint, sont au nombre des premières indications à remplir. E. B. — A. D.